

POURQUOI LA JUSTICE DE GENRE

ET LE DÉMANTÈLEMENT DU PATRIARCAT ?



AT1
JUSTICE DE GENRE
ET DÉMANTÈLEMENT
DU PATRIARCAT

JANVIER | 2020

RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES DE LA FÉDÉRATION
AMIS DE LA TERRE INTERNATIONAL



Les Amis
de la Terre
International

POURQUOI LA JUSTICE DE GENRE

ET LE DÉMANTÈLEMENT DU PATRIARCAT ?

amis de la terre international
JANVIER | 2020

LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE AMIS DE LA TERRE EST LE PLUS GRAND RÉSEAU ENVIRONNEMENTAL DU MONDE, RÉUNISSANT 73 GROUPES MEMBRES NATIONAUX ET PLUS DE DEUX MILLIONS D'ADHÉRENTS ET DE SYMPATHISANTS RÉPARTIS SUR TOUTE LA PLANÈTE.

NOTRE VISION EST CELLE D'UN MONDE PACIFIQUE ET DURABLE BASÉ SUR DES SOCIÉTÉS VIVANT EN HARMONIE AVEC LA NATURE. NOUS L'ENVISAGEONS COMME UNE SOCIÉTÉ DE PERSONNES INTERDÉPENDANTES VIVANT DANS LA DIGNITÉ, L'INTÉGRITÉ ET L'ÉPANOUISSEMENT, DANS LAQUELLE L'ÉQUITÉ ET LES DROITS HUMAINS ET DES PEUPLES SONT RÉALISÉS. UNE SOCIÉTÉ FONDÉE SUR LA SOUVERAINETÉ ET LA PARTICIPATION DES PEUPLES, FONDÉE SUR LA JUSTICE SOCIALE, ÉCONOMIQUE, ENVIRONNEMENTALE ET DE GENRE, EXEMPTÉ DE TOUTE FORME DE DOMINATION ET D'EXPLOITATION COMME LE NÉOLIBÉRALISME, LA MONDIALISATION DES ENTREPRISES, LE NÉOCOLONIALISME ET LE MILITARISME. NOUS CROYONS QUE L'AVENIR DE NOS ENFANTS SERA MEILLEUR GRÂCE AUX ACTIONS QUE NOUS MENONS.

Auteurs: Groupe de travail d'Amis de la Terre International sur la Justice de genre et le démantèlement du patriarcat (GT JGDP) 2019 - 2020: Celia Alldridge, Claudia Ramos, Dipti Bhatnagar, Fiona Ranford, Isabelle Geuskens, Ivana Kulic, Kwami Kpondzo, Marília Gonçalves, Martín Drago, Natalia Salvático, Peruth Atukwatse, Rita Uwaka, Rizwana Hasan, Sam Castro, Silvia Quiroa. **Remerciements:** Le GT JGDP adresse ses sincères remerciements à toutes les personnes impliquées dans l'élaboration du contenu de cette brochure, notamment aux camarades des groupes membres et des structures régionales, internationales et des programmes.

Couverture et autres images: Natalia Salvático/Amis de la Terre Argentine. **Conception:** www.onehemisphere.se. **Traduction française:** Chloé Dusaussoy. **Traduction espagnole:** Alberto Villarreal.

La reproduction ou la diffusion de tout ou partie des informations contenues dans cette publication est autorisée à des fins éducatives ou à d'autres fins non commerciales, à condition que le titre de la publication, l'année de publication et les titulaires des droits d'auteur de la publication y soient mentionnés en entier. **Publié par:** Amis de la Terre International Tous droits réservés © 2019 Amis de la Terre International.



www.foei.org/fr

mobiliser résister transformer

Les Amis de la Terre International
Secrétariat
P.O.Box 19199, 1000 GD Amsterdam
les Pays-Bas

Téléphone : +31 (0)20 6221369
info@foei.org
Suivez-nous sur : twitter.com/FoEint_fr
facebook.com/foeint



POURQUOI LA JUSTICE DE GENRE ET LE DÉMANTÈLEMENT DU PATRIARCAT ?

En tant que fédération issue de la base et luttant pour l'environnement et la justice sociale, Amis de la Terre considère que le changement de système est crucial pour la transformation de nos sociétés. Nous reconnaissons que la justice de genre et le démantèlement du patriarcat sont essentiels à la réalisation de ce changement transformateur.

En d'autres termes, nous sommes convaincus que notre vision de la justice sociale et environnementale ne deviendra réalité que si nous remettons en question et nous démantelons les systèmes d'oppression qui œuvrent ensemble à la concentration du pouvoir dans nos sociétés, par l'exploitation de nos corps, de notre travail, de nos territoires et de la nature. Il s'agit de systèmes d'oppression fondés sur le patriarcat, le classisme, le capitalisme, le racisme, le néocolonialisme et l'hétéronormativité.

Nous affirmons que le féminisme populaire et anticapitaliste est un outil essentiel pour parvenir à l'égalité, à la justice entre les sexes et, en dernier lieu, au changement de système.

QU'EST-CE QUE LE FÉMINISME POPULAIRE ET ANTICAPITALISTE ?

Le féminisme est à la fois un outil politique de lutte pour l'égalité et l'autonomie des femmes, un mouvement social qui s'engage collectivement dans la lutte contre le patriarcat et l'oppression, et une analyse du pouvoir et de l'oppression.

Le féminisme populaire et anticapitaliste intègre une dimension de classe, il se construit à partir de la base et il s'enracine dans les expériences collectives des femmes, du niveau local au niveau global, et du milieu rural au milieu urbain. Il concerne toutes les femmes et tous les hommes, et il est représentatif de la diversité régionale et des différentes réalités.

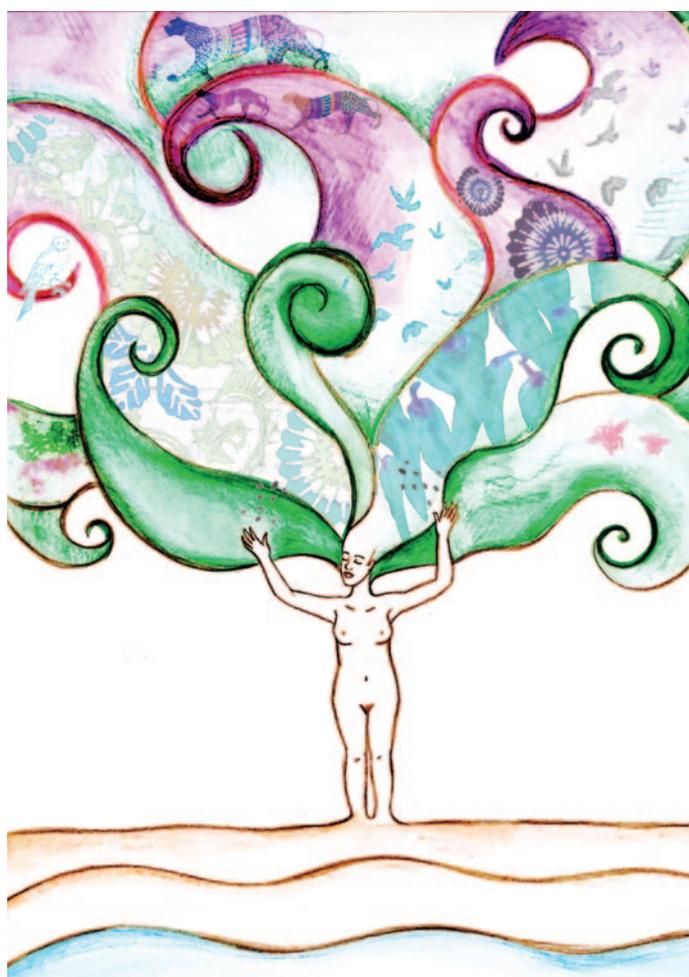
Le système patriarcal a fait de l'idéologie et du langage du féminisme des thèmes tabou, en les remplaçant par le langage de genre qui s'est très fortement institutionnalisé et dépolitisé dans les années 1990 et 2000. ATI veut donc redonner vie au langage féministe anti-patriarcal qui s'intègre dans notre discours antisystème.

Nous sommes convaincus que le féminisme populaire et anticapitaliste a le pouvoir de transformer la vie de toutes les femmes et de toutes les personnes, et de provoquer un changement de système, en démantelant le patriarcat et les systèmes d'oppression auxquels il est lié : le racisme, l'oppression de classe, le néocolonialisme et l'hétéronormativité. Un pas important dans cette direction est de réorganiser le travail domestique et des soins en partageant ces responsabilités de façon équitable entre les hommes et les femmes, avec le soutien de l'État.

ET L'ÉCOFÉMINISME ?

Les analyses et pratiques écoféministes nous aident à comprendre et rendre visibles les violences et l'exploitation infligées de manière parallèle à la nature et aux femmes au sein du modèle capitaliste extractiviste - qui s'approprie les territoires de la même manière qu'il s'approprie le corps et le travail des femmes. Au sein de ce modèle dominant, le temps, l'énergie et les capacités (re)productives des femmes en tant que groupe social sont considérés comme des ressources infinies. Ce système compte sur ces ressources pour « compenser » la destruction et la privatisation de la nature et les crises environnementales, économiques et autres du capitalisme.

L'écoféminisme valorise également le lien spirituel et la relation historique et militante des femmes avec leurs territoires et la nature. Cependant, nous prenons soin de ne pas expliquer ce lien comme étant basé sur un rôle « naturel » des femmes en tant que productrices et gardiennes de la vie dans les espaces urbains et ruraux - une telle analyse peut être utilisée (et elle l'est dans les faits) pour légitimer la division sexuelle du travail en essentialisant la biologie reproductive des femmes.



QU'EST-CE QUE LA JUSTICE DE GENRE ?

La **justice de genre** se réfère à une situation dans laquelle chacun jouit de l'autonomie, de la liberté, de l'égalité, et d'une répartition équitable du pouvoir, des connaissances et des ressources. Pour y parvenir, il est nécessaire de reconnaître l'histoire de l'injustice, de l'oppression et de l'asservissement subis par les femmes en tant que groupe social.

Les mesures de justice de genre soutiennent l'autonomie collective et le pouvoir de décision des femmes par rapport à leur vie, leur corps et leur travail, et promeuvent activement la justice dans toutes ses dimensions. Ces mesures soutiennent également les luttes et les revendications de toutes les identités de genre, y compris les personnes transgenres (voir encadré).

Lorsque nous réfléchissons à comment évoluer vers une société où les relations entre les personnes sont égales, nous constatons que les actions et les activités concrètes qui favorisent la justice de genre sont fondamentales à une telle transition.



COMPRENDRE LE GENRE, L'IDENTITÉ DE GENRE ET L'ORIENTATION SEXUELLE

Le **genre** est souvent confondu avec la **biologie** ou le **sexe** - le fait d'avoir des organes reproducteurs masculins ou féminins - et on présuppose donc qu'il est déterminé biologiquement. En fait, le genre fait référence aux rôles socialement construits : les rôles « féminins » ou généralement de femmes, et les rôles « masculins » ou généralement d'hommes. Ces constructions sociales dictent ce que signifie être une femme ou un homme « véritable » ou « réel » dans la société en termes de travail, de rôles, d'émotions et de comportement. Les rôles de genre sont étroitement liés à la division sexuelle du travail et sont reproduits et promus comme étant « naturels » dans nos sociétés. Mais ils peuvent varier (et, de fait, varient) au fil du temps, et être différents d'une société à l'autre.

L'**identité de genre** fait référence à notre expérience interne et à comment nous désignons notre genre.

Une personne **cisgenre** a une identité de genre qui correspond à son sexe de naissance. Par exemple, un enfant biologiquement mâle qui s'identifie comme un garçon est cisgenre.

Une personne **transgenre** a une identité de genre différente de son sexe biologique. Ainsi, un enfant biologiquement mâle qui s'identifie comme fille est transgenre.

Un enfant ou un adulte peut avoir une identité de genre **non binaire**, ce qui signifie qu'il ne s'identifie pas strictement comme un garçon ou comme une fille (comme un homme ou comme une femme). Il peut s'identifier comme les deux, ni l'un ni l'autre, ou comme ayant un autre genre à part.

L'**orientation sexuelle** (parfois simplement appelée « sexualité ») est utilisée pour décrire notre attirance physique ou émotionnelle et nos sentiments pour les autres. Il existe de nombreuses orientations sexuelles différentes, dont l'hétérosexualité (entre personnes de sexe opposé), l'homosexualité (entre personnes du même sexe), la bisexualité (attirance pour les personnes de sexe opposé et du même sexe) et la sexualité queer (sexualité « fluide » où l'attirance peut changer selon les situations et les moments). Un acronyme courant pour décrire la population qui ne correspond pas au modèle hétérosexuel et cisgenre - considéré comme « normal » dans la société - est **LGBTQ**. Les lettres signifient lesbienne, gay, bisexuel, transgenre et queer. Comme décrit ci-dessus, transgenre n'est pas une orientation sexuelle, mais plutôt une identité de genre (mais ce sont des questions souvent abordées ensemble).

La population LGBTQ est confrontée à des discriminations et à des violences prenant des formes diverses dans toutes nos sociétés.

QU'EST-CE QUE LE PATRIARCAT ?

Le **patriarcat** est le nom donné au système qui opprime et exploite les femmes, leur travail et leur corps au profit des hommes en tant que groupe social. Le système patriarcal organise nos sociétés autour de la **division sexuelle du travail** ; il est maintenu par les traditions, les normes, l'éducation et les ressources matérielles. L'oppression des femmes est fondée sur une différence économique entre les hommes et les femmes, les femmes manquant souvent d'argent pour leurs propres besoins ou ceux de leur famille, et dépendant souvent financièrement de leur mari ou des membres masculins de leur famille.

Les violences, le harcèlement et les menaces de violence à l'encontre des femmes sont utilisés comme outils de contrôle pour maintenir des relations de pouvoir patriarcales, en particulier

lorsque les femmes sortent de leurs rôles naturalisés. Voici quelques exemples : une femme qui est agressée sexuellement « parce qu' » elle porte des vêtements « provocateurs » ; une femme qui subit des violences familiales « parce que » le dîner tarde trop ; une femme qui subit des pressions pour avoir des relations sexuelles avec des supérieurs afin d'obtenir une promotion ; ou une femme qui subit des pressions pour se marier jeune.



« La réunion du conseil d'administration commençait. Nous étions tous réunis autour de la table, et j'étais assis sur ma chaise, attendant de pouvoir m'approcher de la table. Mais je ne pouvais pas parce qu'un collègue masculin plus jeune avait occupé à la fois son siège et le mien, me maintenant en retrait. Il a ignoré tous les signes indiquant subtilement que j'étais poussée hors de mon espace. Quand, à la fin, je lui ai dit de libérer mon espace et que c'était assez désagréable, il n'a reconnu aucune erreur dans son comportement et m'a très mal répondu ». Un témoignage de France.

COMPRENDRE LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL

La **division sexuelle du travail** organise le travail des femmes et des hommes selon une *séparation* et une *hiérarchie* des espaces publics et privés au sein de nos sociétés. L'espace public est associé au marché, au travail rémunéré et à la prise de décision. Il est considéré comme l'espace des hommes. L'espace privé est le lieu où est fourni le travail domestique et de soins, non rémunéré et non reconnu. Il est considéré comme l'espace des femmes.

La division sexuelle du travail permet l'appropriation du corps et du travail des femmes à des fins d'accumulation capitaliste ; elle implique que les femmes se chargent de reproduire et d'élever des générations de travailleurs.

Les femmes qui travaillent - dans l'espace public - sont également soumises à la division sexuelle du travail. Les secteurs qui sont considérés comme une extension du travail de soins - tels que les services, la santé, l'éducation - comptent une forte concentration de travailleuses, qui sont généralement sous-payées, précaires, avec des contrats informels et peu reconnus. Dans tous les secteurs, les femmes sont aussi généralement moins bien payées que leurs collègues masculins pour le même travail.

Au niveau international, la population active est également divisée selon ces critères. Les femmes issues de contextes plus pauvres du Sud ou de certaines zones rurales migrent fréquemment pour effectuer les mêmes types de travaux à forte exploitation dans des contextes plus riches du Nord ou dans des zones urbaines.

Dans la pratique, cette division du travail est observable au sein de nos propres organisations. Par exemple, on ne donne pas autant la parole ni autant d'espace aux femmes qu'aux hommes dans les réunions, ou bien elles ont généralement moins de pouvoir de décision. Les femmes ont souvent des emplois moins bien rémunérés ou sont moins bien payées qu'un homme pour le même travail ; ou elles sont généralement tenues d'effectuer des tâches logistiques et administratives.

COMMENT LE PATRIARCAT S'IMBRIQUE-T-IL AVEC LES AUTRES OPPRESSIONS AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ ?

Le patriarcat n'opère pas de manière isolée. Il organise la société avec d'autres systèmes économiques, sociaux et culturels dominants afin de maintenir et de reproduire un pouvoir et une hiérarchie profondément enracinés : le « statu quo ». Ces systèmes d'oppression sont le **capitalisme**, l'**oppression de classe**, le **racisme**, le **néocolonialisme** et l'**hétéronormativité**. Nous reconnaissons aussi que les individus subissent différentes formes de discrimination systémique dans leur vie quotidienne, en raison de leurs besoins physiques et mentaux particuliers, de leur âge, de leur niveau d'éducation, de leur religion, etc.

Les systèmes d'oppression ne se font pas concurrence : ils sont plutôt **interconnectés et ils se renforcent mutuellement**. C'est ce qu'on appelle également « l'intersectionnalité ». Par cette imbrication, les élites de la société conservent leur pouvoir économique, politique et/ou social en opprimant et en exploitant la majorité : la classe ouvrière, les femmes, les personnes transgenres ou non binaires, les personnes de couleur, les peuples des premières nations ou peuples autochtones, et les personnes d'une ethnie non dominante.

LE CAPITALISME ET L'OPPRESSION DE CLASSE

Le **capitalisme** est le modèle économique et socio-idéologique dominant de notre époque. Il est fondé sur une logique d'accumulation de profits, de croissance économique infinie et de concentration de la richesse et du pouvoir entre les mains de quelques-uns. En 2018, un rapport d'Oxfam a montré que les 1% les plus riches de la population mondiale accaparaient 82% de la richesse mondiale. Cela signifie que 42 individus possèdent la même quantité de richesse que la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Ce modèle d'accumulation n'est rendu possible que par le contrôle et l'exploitation des territoires et du travail, avec des conséquences extrêmement destructrices pour la nature, les peuples et surtout pour les femmes.

S'il prend le visage du « progrès » et du « développement », le capitalisme néolibéral - forme actuelle du capitalisme, fondée sur la libre concurrence - est un système qui fonctionne en se basant sur les inégalités et qui, par conséquent, crée et maintient les oppressions. Le capitalisme néolibéral marchandise et monétise tout, y compris la nature, les relations entre les personnes, et entre les personnes et leurs territoires, ainsi que le travail et le corps des femmes.



L'oppression de classe est l'exercice du pouvoir par l'élite sur la classe ouvrière, à travers les hiérarchies socio-économiques, culturelles et politiques de notre société. La classe ouvrière est constituée de femmes et d'hommes qui vendent leur force de travail et leurs compétences. L'élite ou la classe dominante dans une société (qui peut inclure des personnes d'ethnies ou de groupes religieux, etc., qui sont elles-mêmes non dominantes et exploitées dans d'autres sociétés) concentre le pouvoir en exploitant la force de travail de la classe ouvrière et en contrôlant le capital (la richesse qui peut être investie et les moyens de production tels que les machines et les matières premières).

De cette façon, l'élite exclut la classe ouvrière majoritaire du pouvoir politique, économique et social, et de la prise de décision, et peut structurer la société au profit de ses propres intérêts. Cette exclusion et cette oppression ont des effets réels et mesurables en termes d'espérance de vie, de santé, d'éducation, de logement et de confrontation avec le système de justice pénale.

RACISME

Le racisme est le système d'oppression institutionnalisé qui profite à la population blanche. C'est une idéologie qui défend la suprématie blanche, et qui porte préjudice aux personnes de couleur - noires, indigènes, asiatiques, non blanches - via l'exploitation de leur travail, de leur corps et de leur esprit.

Tout au long de l'histoire, l'idée de suprématie blanche a cherché à remplacer les connaissances, valeurs, pratiques culturelles, langues et liens traditionnels avec la nature par l'idéologie dominante. Elle justifie la violence et la xénophobie en proclamant l'infériorité des personnes de couleur, et elle maintient sa domination par le recours à l'exploitation, à la criminalisation, aux meurtres et à l'incarcération.

Les personnes de couleur ont été violemment exploitées tout au long de l'histoire, de la traite des esclaves des colonies à la discrimination actuelle sur le marché de l'emploi, qui maintient les populations non blanches dans des emplois sous-payés, peu reconnus ou informels et dans des conditions d'emploi précaires. Les femmes de couleur subissent une oppression et une exploitation encore plus grandes de leur corps et de leur travail, à l'intersection du racisme, du patriarcat et du capitalisme.

« Je suis une « Quilombola » [descendante d'esclaves africains] et je vis dans la banlieue pauvre de la ville. Je suis en charge du budget familial et je fais de longues journées pour pouvoir subvenir aux besoins de ma famille. Je suis travailleuse domestique, comme beaucoup de mes voisines quilombos noires, et je gagne moins de la moitié du salaire minimum fixé par la loi. Beaucoup de mes sœurs subviennent seules aux besoins de leur foyer, à cause des diverses difficultés qui affectent la population masculine noire - nos fils, nos maris, nos amis - comme l'alcoolisme, lié au manque de perspectives car ils n'arrivent pas à trouver de bons emplois, ou les meurtres de jeunes noirs... » Un témoignage du Brésil.



NÉOCOLONIALISME

Historiquement, l'affirmation de l'infériorité raciale a également justifié la colonisation, qui se poursuit aujourd'hui sous forme de néocolonialisme.

Nous comprenons le néocolonialisme comme le processus violent d'appropriation, d'extraction, de contrôle, d'exploitation, d'homogénéisation et d'effacement des peuples, des cultures, des territoires et de la nature. Dans le monde entier, les mégaprojets liés à l'extractivisme détruisent par exemple la relation des femmes avec leurs territoires et leurs moyens de subsistance et augmentent de façon spectaculaire la mainmise sur leurs corps à travers les violences sexuelles, la traite, la prostitution forcée (pour le divertissement des hommes riches et puissants, mais aussi des travailleurs exploités) et le travail. Cette exploitation violente est menée par les sociétés transnationales (STN), le capital international (les banques, par exemple) et les États impérialistes, pour satisfaire leurs intérêts économiques.



« Je vois beaucoup de femmes autochtones qui sont confrontées à la même lutte que nous : l'impact de la colonisation et de l'assimilation a affecté notre position sociale [celle des femmes] au sein de notre peuple. La dégradation des femmes avec les atrocités passées a eu un impact sur le tissu social même de nos peuples et nos sociétés traditionnelles se sont effondrées. L'assimilation [néocoloniale] doit cesser, l'exploitation minière à grande échelle aussi. Notre système de croyances est totalement ignoré, surtout si ce sont les femmes qui prennent la parole. Le gouvernement ou les compagnies minières ne s'adressent qu'aux hommes, ce qui dégrade nos droits culturels. Ils oublient le respect et le statut élevé que nos sociétés accordaient aux femmes avant la colonisation. » Un témoignage d'Australie.

HÉTÉRONORMATIVITÉ

L'hétéronormativité est le nom donné à la structure de l'oppression fondée sur l'orientation sexuelle.

Le discours dominant du patriarcat considère l'hétérosexualité (affection, relations sexuelles, relations entre personnes de sexes opposés) comme la seule orientation sexuelle « naturelle » dans la société, et par conséquent la famille nucléaire (homme, femme, enfants) est considérée comme le seul arrangement familial « normal ». Les relations entre personnes de même sexe sont discriminées et contrôlées à travers le recours à la violence physique, verbale et sexuelle, parce qu'elles sont considérées comme une menace pour le patriarcat et pour la famille nucléaire hétérosexuelle : l'arrangement familial dont le capitalisme tire des avantages économiques grâce au travail domestique et reproductif non rémunéré des femmes.

En d'autres termes, l'hétéronormativité joue un rôle fondamental dans la structuration et le fonctionnement efficace de la division sexuelle du travail au sein de la famille hétérosexuelle (et donc dans la fourniture de travail non rémunéré et sous-payé au système capitaliste patriarcal).

LUTTER ENSEMBLE POUR LA JUSTICE DE GENRE ET LE DÉMANTÈLEMENT DU PATRIARCAT

C'est notre compréhension de ces systèmes d'oppression (voir ci-dessus) comme se renforçant mutuellement qui nous motive à construire des alliances entre le mouvement pour la justice environnementale, les syndicats et les travailleurs, les organisations de femmes et le mouvement féministe, les peuples autochtones et les paysans, le mouvement noir et les organisations LGBTQ. Nous sommes convaincus que ce n'est qu'ensemble, et en travaillant de manière solidaire, que nous pourrions démanteler le patriarcat, transformer nos sociétés et promouvoir le changement de système.

« Avec une organisation de femmes alliée, nous avons lancé un mouvement écoféministe national, populaire, mené par des femmes. L'objectif est de promouvoir les droits des femmes et la souveraineté alimentaire, et de lutter contre les injustices énergétique, climatique, foncière et sociale dans les zones rurales du pays. Plusieurs milliers de femmes s'organisent déjà. Elles renforcent leur capacité à influencer la prise de décision dans les processus de développement local et national et à promouvoir l'adoption d'alternatives féministes de développement dans les communautés affectées par l'extraction des ressources ». Un témoignage d'Ouganda.



6

FAÇONS

DE PROMOUVOIR LA JUSTICE DE GENRE ET DE DÉMANTELER LE PATRIARCAT DANS VOTRE TRAVAIL ET AU SEIN DE VOS GROUPES MEMBRES

1. Initiez un groupe de justice de genre dans votre organisation et/ou organisez des ateliers pour aider à construire notre compréhension collective du patriarcat, des relations de domination et des oppressions structurelles au sein de notre fédération et de la société.
2. Œuvrez activement au renforcement du pouvoir d'action politique des femmes, des personnes LGBTQ et des personnes de couleur en planifiant et en soutenant leurs rôles décisionnels et leur protagonisme au sein de votre groupe et de vos réseaux.
3. Exprimez-vous et dénoncez les comportements patriarcaux ou oppressifs et les relations de domination au sein de la fédération et dans votre communauté.
4. Construisez des alliances et des solidarités avec les mouvements féministes populaires, antiracistes et anticapitalistes. Nos luttes sont interconnectées.
5. Approfondissez : lisez le Cadre conceptuel en matière de justice de genre et démantèlement du patriarcat d'Amis de la Terre International, dans lequel tous ces concepts sont expliqués en détail.
6. Inspirez-vous ! Utilisez le Plan stratégique sur le Féminisme et le changement de système d'Amis de la Terre International. C'est un outil qui vous aidera à intégrer ces analyses féministes et de justice de genre dans vos activités et dans le travail de vos organisations auprès des communautés et dans vos campagnes.



CONTACTEZ-NOUS !

Cette brochure et le cadre conceptuel sur lequel elle se base ont été conçus par le Groupe de travail sur la Justice de genre et le démantèlement du patriarcat d'Amis de la Terre International. Nous espérons qu'ils constitueront des outils utiles et accessibles pour le renforcement des capacités, la formation et la formation politique.

Vous pouvez en consulter davantage sur notre travail sur la Justice de genre et le démantèlement du patriarcat sur www.foei.org/what-we-do/gender-justice-dismantling-patriarchy et nous demander par mail nos documents stratégiques et conceptuels clés :

gjdp_africa@lists.foei.org (Afrique),

gjdp_apac@lists.foei.org (Asie Pacifique),

gjdp_europe@lists.foei.org (Europe)

jgdp_atalc@lists.foei.org (Amérique latine et Caraïbes)



POURQUOI LA JUSTICE DE GENRE

ET LE DÉMANTÈLEMENT DU PATRIARCAT ?

amis de la terre international
JANVIER | 2020



LES AMIS DE LA TERRE DANS LE MONDE



Afrique

Cameroun
Ghana
Liberia
Mali
Maurice
Mozambique
Nigeria
Sierra Leone
Afrique du Sud
Tanzanie
Togo
Tunisie
Ouganda

Asie-Pacifique

Australie
Bangladesh
Corée du Sud
Indonésie
Japon
Malaisie
Népal
Palestine
Papouasie-Nouvelle
Guinée
Philippines
Russie
Sri Lanka
Timor oriental

Europe

Autriche
Belgique (*Flandre*)
Belgique (*Wallonie
et Bruxelles*)
Bosnie et
Herzégovine
Bulgarie
Croatie
Chypre
République tchèque
Danemark
Angleterre, Galles
et Irlande du Nord
Estonie
Finlande
France
Géorgie
Allemagne
Hongrie

Irlande
Lettonie
Lituanie
Luxembourg
Macédoine
(*ex République
yougoslave de*)
Malte
Pays-Bas
Norvège
Pologne
Écosse
Russie
Slovaquie
Slovénie
Espagne
Suède
Suisse
Les Jeunes Amis
de la Terre Europe

Amérique latine et Caraïbes

Argentine
Brésil
Chili
Colombie
Costa Rica
Curaçao (*Antilles*)
El Salvador
Grenade (*Antilles*)
Guatemala
Haïti
Honduras
Mexique
Paraguay
Uruguay

Amérique du Nord

Canada
États-Unis

www.foei.org/fr

mobiliser résister transformer

Les Amis de la Terre International
Secrétariat
P.O.Box 19199, 1000 GD Amsterdam
les Pays-Bas

Téléphone : +31 (0)20 6221369
info@foei.org
Suivez-nous sur : twitter.com/FoEint_fr
facebook.com/foeint



**Les Amis
de la Terre
International**